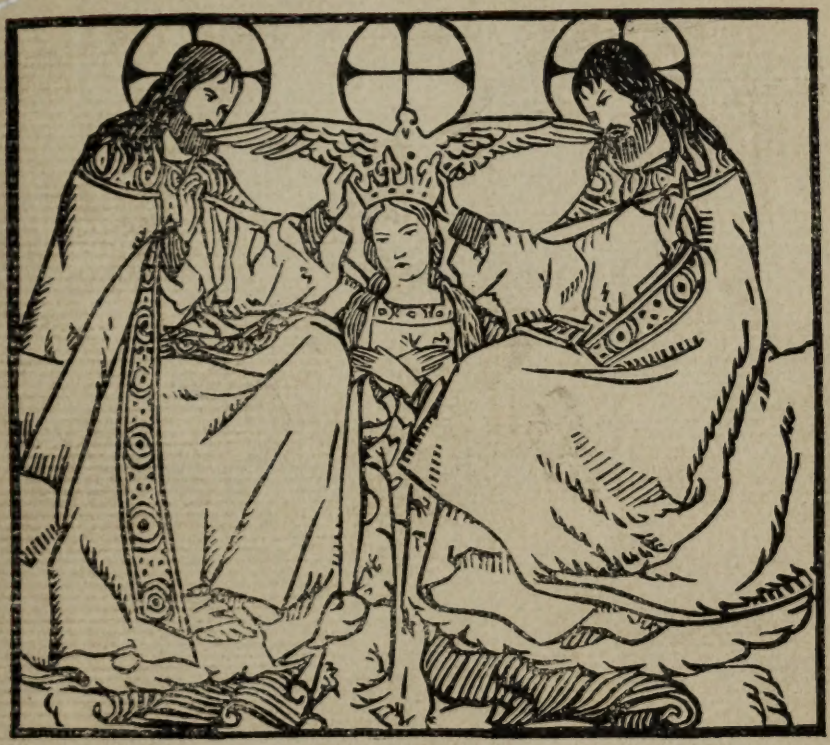
BQ
6857
.D63
.F6



DES MOEURS DIVINES

OPUSC. LXII DE ST THOMAS D'AQUIN

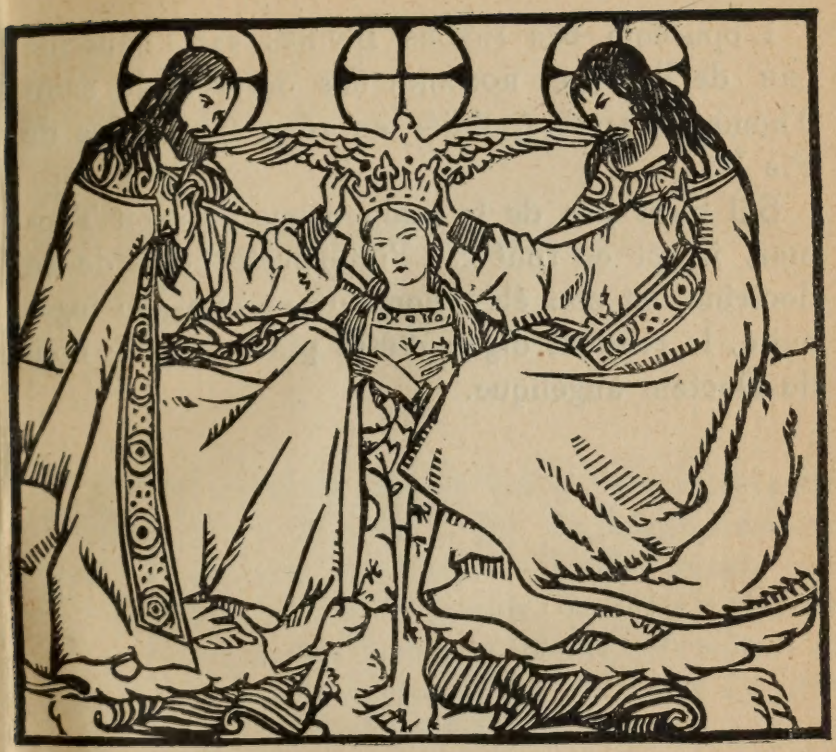
TRADUCTION NOUVELLE PAR R. MARITAIN

A LA LIBRAIRIE DE L'ART CATHOLIQUE
6, PLACE SAINT-SULPICE PARIS VIe

DES MŒURS DIVINES

NIHIL OBSTAT
VERSALIIS, DIE VII^a MARTII 1920
J. MILLOT, V. G.

IMPRIMATUR
VERSALIIS, DIE XXX^a SEPTEMBRIS 1920
J. MILLOT, V. G.



DES MOEURS DIVINES

OPUSC. LXII DE ST THOMAS D'AQUIN

TRADUCTION NOUVELLE PAR R. MARITAIN

A LA LIBRAIRIE DE L'ART CATHOLIQUE
6, PLACE SAINT-SULPICE PARIS VI

L'opuscule DES MŒURS DIVINES est l'opuscule LXII de l'ÉDITION ROMAINE des œuvres de saint Thomas d'Aquin (publiée en 1570 sur l'ordre de Pie V).

S'il n'est pas de la main même de saint Thomas, il est en tout cas l'interprète fidèle de sa doctrine, et son élévation autant que son ingénuité, le rendent digne d'être placé sous le nom du Docteur angélique.

HE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
10 ELMSLEY PLACE
TORONTO 5, CANADA.

DEC -7 1932

5332

« SOYEZ parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Matth. v, 48). La Sainte Écriture ne nous ordonne et ne nous conseille jamais rien d'impossible. Par cette parole, le Seigneur Jésus ne nous commande donc pas les œuvres mêmes et les mœurs de Dieu, auxquelles personne ne peut atteindre d'une manière parfaite.

Mais il nous invite à nous y conformer le plus possible en nous appliquant à les imiter. Nous le pouvons avec le secours de la Grâce, et nous le devons. Et, ainsi que le dit l'évêque Jean, rien ne convient davantage à l'homme que d'imiter son Créateur, et d'exécuter selon la mesure de son pouvoir, l'œuvre de Dieu.

DIEU EST IMMUABLE

Il est dans les mœurs de Dieu une première perfection qui est l'immutabilité. Lui-même l'atteste par le Prophète : *Je suis Dieu, et je ne change pas* (Malachie III, 6), et par saint Jacques : *Toute grâce excellente et tout don parfait vient d'en haut, et descend du Père des lumières, en qui il n'y a aucun changement ni ombre de vicissitude* (I, 17). Les choses créées portent en elles comme un vestige de cette immutabilité, en ce qu'elles sont immuables selon l'essence. Et si quelquefois il envoie ses Anges, et quelquefois ne les envoie pas ; si parfois il retire sa grâce et parfois la confère ; si tantôt il châtie les péchés, et tantôt les dissimule, — le changement est dans les créatures, nullement dans le Créateur.

Enfin l'immutabilité de ses décrets, à l'égard des bons et des méchants, s'affirmera au dernier jour, lorsqu'il accordera pour toujours aux bons une récompense supérieure à leurs mérites, et infligera pour toujours aux méchants un châtiment inférieur à la gravité de leurs fautes.

Efforçons-nous donc d'acquérir la stabilité de l'esprit, afin que, brisés par l'adversité ou tentés par la prospérité, nous ne déclinions jamais de la voie de la rectitude ; et que nous puissions dire avec Job : *J'ai entrepris ma justification, je ne l'abandonnerai pas* (XXVII, 6), et avec saint Paul : *J'ai l'assurance que ni la mort ni la vie... ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu* (Rom. VIII).

Mais hélas, que nous sommes inconstants dans les saintes méditations, dans les affections justes, dans la sécurité de la conscience, dans la volonté droite. Ah, que subitement nous passons du bien au mal, de l'espérance à une crainte sans fondement, et de la crainte à l'espérance, de la joie à une douleur injustifiée, et de la tristesse à une vaine joie, du silence à la loquacité, de la gravité à la légèreté, de la charité à la rancœur ou à l'envie, de la ferveur à la tiédeur, de l'humilité à la vaine gloire ou à l'orgueil, de la mansuétude à la colère, de la joie et de l'amour spirituel, à l'amour et à la joie charnelle.

De sorte que nous ne demeurons jamais un seul instant dans le même état, si ce n'est, hélas, que nous sommes constants dans l'inconstance, dans

BQ
6337
.D63
F6

l'infidélité, dans l'ingratitude, dans les défauts spirituels, dans l'imperfection, dans la négligence, dans la légèreté, dans les pensées et dans les affections déréglées. Les mouvements mêmes qui agitent nos sens extérieurs et nos membres révèlent notre instabilité intérieure.

Nous devons pourtant travailler sans cesse à acquérir la constance de l'âme, de manière à nous conduire en toute occurrence avec égalité, maturité et douceur.

LE BIEN PLAIT A DIEU

Il est dans les mœurs de Dieu une autre perfection, c'est que tout bien lui plaît par nature, en tout temps et en tout lieu, soit dans les anges, soit dans les autres créatures : biens du corps, comme la beauté, la force, la grâce, la douceur, la plénitude de la maturité naturelle ; — biens de l'âme, tels que la perspicacité de l'esprit, la ténacité de la mémoire, la subtilité de l'intelligence, la rectitude de la volonté, la vigueur du libre arbitre ; — dons naturels, tels que : bien lire,

bien chanter, bien prêcher, être éloquent, sobre, continent, avoir des mœurs bien réglées ; — enfin biens de la grâce, qui plaisent à Dieu par-dessus tout, comme la foi, l'espérance, la charité, l'humilité, la patience, l'obéissance, la miséricorde, la vérité, la tempérance, la justice, la prudence et la science.

Pareillement tout mal lui déplaît partout et toujours et en qui que ce soit. Autant la justice est ennemie de l'injustice et l'impureté de la pureté, — autant la malice de l'homme est contraire à la bonté de Dieu, car elle diminue ou même détruit complètement le bien divin que la grâce apporte à la nature.

Tout ce qui est bon devrait nous plaire à nous aussi, toujours et partout et en toute créature. Nous devrions protéger et soutenir le bien avec sollicitude, et résister hardiment à ceux qui le combattent.

Nous devrions aussi détester le mal de tout notre cœur et nous ingénier à lui faire obstacle, parce qu'il est injurieux à Dieu et nuisible au

prochain ; — et beaucoup plus parce qu'il outrage le Créateur que parce qu'il met l'homme en péril.

Mais hélas, le plus souvent, c'est le contraire qui a lieu. Car si nous concevons de la tristesse parce qu'on loue quelqu'un, et qu'on l'aime à cause de son humilité, de sa piété, de ses prédications, de sa dévotion, etc., et si nous cherchons à diminuer son mérite, — que montrons-nous, sinon que le bien ne nous plaît pas ?

Et lorsque nous conversons avec les médisants, et rions avec eux, et que nous nous délectons en ces légèretés et autres fautes du même genre, — que faisons-nous, sinon d'attester que les choses mauvaises ne nous déplaisent pas ?

DIEU PRÉVOIT TOUTES CHOSES

Il est dans les mœurs de Dieu une autre perfection : il prévoit avec prudence toutes les choses futures, bonnes ou mauvaises ; avant qu'elles arrivent, il les connaît, et il discerne le bien ou le mal qui doit en sortir.

Il a prévu la chute de l'ange et celle du premier

homme. Il a permis la tentation ; il a su à l'avance tout le mal qui en résulterait pour le genre humain, et aussi tout le bien, — à savoir l'Incarnation du Fils, par laquelle l'homme reçoit une gloire plus grande que celle d'avant la chute.

Sachons prévoir, nous aussi, toutes nos démarches, nos paroles, nos désirs et nos œuvres, le bien et le mal qui peut en sortir pour nous, l'effet de scandale ou d'édification qu'en recevront les autres ; les tentations qui surgiront peut-être, venant du démon ou des hommes, de nos amis selon la chair ou selon l'esprit, — et comment il faudra leur résister, les supporter ou les fuir ; car les traits auxquels on s'attend blessent moins vivement.

Il faut encore prévoir ce qui doit arriver au moment de la séparation de l'âme et du corps. Et la souffrance du corps, et l'angoisse de l'âme, et la grandeur du péril. Et la demeure éternelle qui sera la nôtre, — au ciel ou en enfer ? avec Dieu ou avec Satan ? Et la joie immense de ceux qui habiteront avec le Seigneur, et l'infortune des âmes réprouvées.

Il est à souhaiter que tous aient ces pensées toujours présentes à l'esprit : *S'ils pouvaient,* dit Moïse (Deut. XXXII, 29), *s'ils pouvaient savoir et comprendre, et prévoir les choses dernières.*

DIEU EST PATIENT

Il est dans les mœurs de Dieu une autre perfection, c'est que, si graves que soient les outrages et les mépris qu'il reçoit de sa créature, cependant il n'éprouve jamais de haine pour la nature elle-même ; au contraire il l'aime véritablement et désire son bien avec ferveur, quoiqu'il déteste le mal qui est en elle.

Il pourvoit aux besoins temporels des êtres sans même attendre qu'ils le demandent, et il accorde les biens spirituels à ceux qui les désirent. Il fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants ; et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.

Nous devons tendre nous aussi à cette perfec-

tion, afin que, si gravement qu'un homme nous ait lésés, nous ne haïssions pourtant jamais sa nature ; et que, lui souhaitant toute espèce de bien, quel que soit le secours corporel ou spirituel qu'il attende de nous, nous soyons toujours prêts à le lui accorder sans retard.

Mais il y a en Dieu une haine parfaite que nous devons éprouver aussi : car il ne faut pas que l'amour que nous avons pour l'homme nous fasse aimer son péché, pas plus que nous ne devons détester la nature humaine parce que nous détestons ses vices. Sachons, en toutes choses, haïr le mal et aimer l'être.

JUSTICE DE DIEU

Il est dans les mœurs de Dieu une autre perfection, c'est que, pour ce qui vient de Lui, jamais la malice de l'un ne porte détriment au bien qui est dans un autre. Ainsi la chute de Lucifer n'a pas nui à l'Archange Michel ; et la perfidie de Judas n'a pas amoindri la charité du bienheureux Pierre.

Mais nous autres, misérables que nous sommes, un régulier se rend-il coupable de quelque excès, nous reprochons à tout le couvent, et à l'ordre tout entier, et même à tous les religieux sans exception, la faute d'un seul.

Si l'un de nos ennemis vient à nous offenser, nous poursuivons de notre haine un grand nombre d'innocents : toute sa postérité, ses amis et ses familiers. C'est là une chose que la Loi de Dieu défend : *Les fils ne portera pas l'iniquité du père* (Ézéch. XVIII, 20) mais *chacun portera son propre fardeau* (Gal. VI, 5).

Et combien de fois ne nous arrive-t-il pas, lorsque notre âme est troublée, de faire tort à Dieu lui-même, qui ne le mérite certes pas, parce qu'alors nous ne voulons plus ni chanter, ni étudier, ni lire, ni prier.

RECTITUDE DE DIEU

Il est dans les mœurs de Dieu une autre perfection, c'est que jamais il n'omet et ne délaisse la miséricorde pour la justice, ou la justice pour

la miséricorde. Jamais en effet il ne juge ou ne condamne sans miséricorde, jamais lorsqu'il fait grâce la justice n'est blessée.

Et nous autres, malheureux, si nous nous efforçons de garder la justice, la miséricorde s'éteint dans notre âme ; et si nous ouvrons notre cœur à la miséricorde, c'est alors la justice qui est ensevelie.

Mais l'Écriture recommande l'une et l'autre en même temps : *Que la miséricorde et la vérité ne t'abandonnent jamais* (Prov. III). Et le Psalmiste dit : *Je veux chanter devant Vous, Seigneur, la miséricorde et la justice* (Ps. C, 1).

LONGANIMITÉ DE DIEU

Il est dans les mœurs de Dieu une autre perfection : alors que tous les saints parfois et toutes les créatures crient vengeance contre le pécheur, selon qu'il est écrit dans l'Apocalypse (ch. VI) : *Tous criaient d'une voix forte en disant : Jusques à quand*

ô Maître saint et véritable, ne ferez-vous pas justice et ne redemanderez-vous pas notre sang à ceux qui habitent sur la terre ? — Dieu, cependant, avec patience et miséricorde, attend le pécheur jusqu'à la mort, afin d'avoir pitié de lui, s'il veut au moins à ce dernier moment regretter sa voie mauvaise, et se tourner vers Lui. Car le Seigneur infiniment bon ne peut se réjouir de la perte des vivants.

Mais nous, dans notre impatience, avant que soit achevée la fosse creusée pour le pécheur, le maudissant et demandant justice, nous voudrions le voir englouti à l'instant. Nous reprochons à Dieu de supporter si longtemps le mal que les méchants font souffrir aux justes, et nous ne voulons pas considérer le bien que sa Sagesse prétend tirer de la malice même des impies.

Car à supporter le méchant le Seigneur est tout aussi bon et aussi digne de louange qu'à préserver le monde du péché, s'il lui avait plu d'agir ainsi, ou à l'en délivrer entièrement.

Il lui serait facile, en effet, de précipiter l'inique au fond de l'enfer ; mais où apparaît par-

dessus tout sa puissance, c'est dans la miséricorde qui le porte à avoir pitié du pécheur, et à lui pardonner.

LIBÉRALITÉ DE DIEU

Il est dans les mœurs de Dieu une autre perfection : il communique aux créatures tout le bien qui est de soi communicable, et qu'elles ont la capacité de recevoir. Et cela à tout moment, dès qu'elles lui prêtent occasion de donner, alors même qu'il voit que ses dons ne fructifient pas en elles.

Il a uni la nature humaine et la nature divine dans la personne du Verbe, œuvre grande entre toutes. Et, sans parler de ses autres dons spirituels, il a formé l'âme humaine capable de recevoir en elle la Trinité ; et il la nourrit de la chair et du sang de son Fils bien-aimé.

Il n'a rien retenu de ce qui pouvait être donné, et ceci est le propre de la divine bonté. Ce qu'il possède par nature, Dieu l'a communiqué aux créatures par la Grâce : la béatitude aux Anges, sans qu'ils aient connu la misère ; la puissance au

chœur des Apôtres, en sorte que tout ce qu'ils auront lié ou délié sur la terre, soit lié ou délié dans les cieux. La prévision des choses futures, au chœur des Prophètes. La force au chœur des Martyrs. La constance, au chœur des Confesseurs. Et au chœur des Vierges la continence au milieu des séductions de la chair.

Il a fait part aussi à quelques-uns en particulier des biens qu'Il a par nature. Il a donné la magnanimité à Abraham ; la mansuétude à Moïse, qui fut le plus doux des hommes ; la providence sur l'Égypte, à Joseph ; à Samson, la force ; à Élie le zèle de la justice ; à Job et à Tobie, la patience ; à Élisée, le pouvoir de ressusciter les morts ; à Daniel, la discrétion du jugement ; à Samuel, la fidélité ; à David, la miséricorde à l'égard de ses persécuteurs ; à Salomon, la prudence ; à Jean-Baptiste, l'amour de la sainteté et de la vérité ; à Pierre, la charité ; à Jean, la chasteté ; au bienheureux Paul, le zèle des âmes et la connaissance des choses d'En-Haut ; à la Bienheureuse Vierge, l'humilité. Ils se sont distingués chacun dans l'exercice de leur don spécial, tout en possédant aussi les autres vertus.

Et nous, non seulement nous devons nous faire un don mutuel de nos yeux, qui voient pour autrui ; de nos oreilles qui entendent les pénitents ; de notre bouche qui soit prête à prêcher et à conseiller ; de nos pieds qui se fassent les serviteurs du prochain, et de notre cœur qui médite son salut ; — mais encore, tout ce que nous possédons de biens spirituels ou temporels, tout ce que nous pouvons, extérieurement par nos œuvres, intérieurement par nos désirs ; tout ce que nous sommes dans le corps et dans l'âme, nous devons en faire largesse à chacun de ceux qui sont dans le purgatoire et à ceux qui vivent maintenant, et qui bientôt ne seront plus ; afin que la volonté de Dieu s'accomplisse en eux à présent et toujours.

DIEU SE LAISSE FACILEMENT APAISER

Il est dans les mœurs de Dieu une autre perfection, qui le porte à nous remettre immédiatement les offenses les plus graves, les plus nombreuses, si nous formons le ferme propos de les cesser, et de nous amender véritablement.

Bien plus, il les oublie pour un seul gémissement d'un cœur contrit, comme le dit l'Écriture. Et, si nous demeurons dans la bonne volonté, il ne se réserve pas de tirer plus tard vengeance de nos péchés ; ni de nous les reprocher pour nous confondre, ni de nous les imputer pour nous aimer moins, ni de nous repousser loin de Lui en nous retirant sa familiarité.

Mais nous qui devrions marcher sur les traces de Dieu, c'est à peine si nous consentons à remettre de cœur une seule petite offense à qui implore notre pardon. S'il arrive que nous pardonnions, du moins nous n'oublions presque jamais ; nous nous réjouissons des embarras de notre débiteur ; nous le plaignons peu dans l'adversité, ou bien nous l'aimons moins qu'autrefois. Si nous ne lui faisons pas de reproches, il est certain cependant que nous l'excluons de notre intimité, et même, au temps de l'épreuve nous lui refusons notre conseil et notre appui.

Il nous faudrait, au contraire, oublier les torts de notre ennemi, même s'il ne se repent ni ne s'amende ; — à l'exemple du Christ qui pria pour ceux qui le crucifiaient, et qui loin de se repentir, se moquaient de lui.

Rien ne nous rend si semblables à Dieu, dit saint Jean Chrysostome, que de nous laisser facilement apaiser, et d'être pitoyables aux méchants et à ceux qui nous nuisent. Car le sommet de la perfection est d'aimer nos ennemis, et de prier pour eux, ainsi que l'a fait le Seigneur Jésus.

MISÉRICORDE DE DIEU

Il est dans les mœurs de Dieu cette autre perfection : il n'exige rien qui dépasse nos forces en fait de jeûnes, d'oraisons, de veilles, d'aumônes, de mortifications corporelles, de discipline régulière, etc.

Et si nous défaillons aux œuvres grandes et difficiles, pour effacer nos péchés il se contente des plus humbles choses, comme des larmes qui procèdent du cœur.

C'est ainsi qu'il considéra les larmes d'Ézéchias, et, révoquant la sentence de mort qu'il avait portée contre lui par le Prophète, il lui accorda encore quinze années de vie.

Il exauça avec la même miséricorde les larmes

du bienheureux Pierre, lorsque celui-ci au chant du coq, pleura amèrement la faute énorme de son reniement.

S'il arrive que quelqu'un ne peut pas pleurer, une seule parole venant d'un cœur contrit, suffit à Dieu. C'est ainsi qu'au larron qui lui disait : *Souvenez-vous de moi, Seigneur, lorsque vous serez dans votre Royaume !* Jésus répondit : *Aujourd'hui même, tu seras avec moi en Paradis.*

Et si quelqu'un perdait l'usage de la langue, Dieu agréerait pleinement le gémissement de son cœur, selon qu'il est écrit : *A quelque heure que le pécheur gémisse, j'oublierai toutes ses iniquités.*

Enfin, si la maladie privait un homme de l'usage de tous ses membres et même de la faculté de gémir, devant cette extrême faiblesse Dieu se contenterait encore d'une bonne et sincère volonté, pour remettre les offenses les plus graves.

N'exigeons donc pas davantage de qui que ce soit, séculier ou religieux, quand même il serait tenu par son état à plus de perfection, s'il a fait fidèlement ce qu'il pouvait faire.

DIEU EST PARFAITEMENT MESURÉ DANS SES JUGEMENTS

Il est dans les mœurs de Dieu une autre perfection : il ne reproche à personne les défauts naturels du corps ou de l'âme, tels que la cécité, la surdité, la difformité des membres, la stupidité, le manque d'intelligence, d'esprit, de mémoire, de raison, la pusillanimité naturelle. Pour des défauts de ce genre Dieu ne méprise et ne rejette aucun homme.

Mais il impute gravement les défauts spirituels qu'il est facile à chacun de surmonter avec le secours de la grâce, tels que : s'enorgueillir de la grandeur de certains dons, désirer des choses superflues, s'attrister du progrès des justes, se réjouir de leur affliction, détester les bonnes œuvres, ou leur mettre obstacle ; dénigrer le prochain, diminuer sa bonne réputation ; tenir opiniâtrément à ses préférences, ne jamais renoncer à son sens propre ; s'appliquer à plaire aux hommes ; haïr la correction, aimer l'adulation ; chercher des consolations étrangères, entretenir des affections charnelles.

De même devons-nous ne jamais mépriser ceux qui sont dépourvus de santé, de force, de beauté, d'éloquence, d'agrément dans la conversation, — dons que personne ne tient de soi-même. Rendons grâces à Dieu pour ceux qui les possèdent ; soyons patients avec les autres, et tâchons de suppléer dans la mesure de nos forces à tout ce qui leur manque.

GÉNÉROSITÉ DE DIEU

Il est dans les mœurs de Dieu une autre perfection, qui le porte à accorder sa grâce avec une extrême libéralité selon la vocation de chacun ; c'est ce que dit l'Évangile : *Et il donna à l'un cinq talents, à l'autre deux, et au troisième un seul, à chacun selon sa capacité* (Matth., XXV, 15).

Aussi, plus le cœur de l'homme est dilaté par l'amour de Dieu et du prochain, plus ses méditations, ses ferventes oraisons, ses justes désirs, son humilité et sa générosité ont ouvert son âme à la grâce, — plus élevée et plus grande est la grâce que lui confère le Dieu tout-puissant. Et dans la

mesure même où il cherche à la conserver et à la faire servir à la louange de Dieu et à l'utilité commune, — dans la même mesure il se dispose à recevoir une plus abondante effusion de grâce en ce monde et de gloire en Paradis.

Élargissons donc notre cœur et préparons-le par de fréquents désirs, afin que Dieu qui est « riche en miséricorde pour tous ceux qui l'invoquent » puisse répandre sa grâce sur nous selon sa magnificence.

Mais que celui qui est chargé de dispenser les biens spirituels par la prédication et par les conseils, veille avec le plus grand soin à ne pas livrer aux chiens les choses saintes et à ne pas jeter les perles aux pourceaux.

Que le jour au jour annonce la parole, et que la nuit à la nuit manifeste la science (Ps. XVIII, 3); ce qui signifie qu'il faut donner les choses plus parfaites aux parfaits et les choses moins parfaites aux imparfaits, comme il convient à un dispensateur fidèle. C'est ainsi que saint Paul annonçait bien aux imparfaits Jésus, et Jésus crucifié, mais

il n'en découvrait qu'aux parfaits le mystère de sagesse (I Cor. II).

DISCRÉTION DE DIEU

Il est dans les mœurs de Dieu une autre perfection : *Il exige beaucoup de celui à qui il a beaucoup donné, et plus de celui à qui il a donné davantage* (Luc, XII, 48).

De celui qu'il a comblé de biens temporels, il requiert des aumônes plus abondantes ; et de celui qui a reçu en partage la santé et la force, plus de jeûnes, de veilles, d'oraisons, de pèlerinages et de bonnes œuvres.

De celui à qui il a remis un plus grand nombre de péchés, ou des péchés plus graves, et de celui qu'il en a préservé, il attend un amour plus généreux, et de plus dignes fruits de pénitence.

De celui à qui il accorde des vertus plus excellentes, des dons naturels plus parfaits de l'esprit, de l'intelligence, de la mémoire, de la volonté, et qu'il pourvoit de dons spirituels plus nombreux et plus élevés, tels que la dévotion, la sécurité de

conscience, la joie spirituelle, une ferme et universelle confiance, la sagesse des discours, la recherche persévérante de la perfection, la diligence dans le bien, la pureté d'intention, le zèle des âmes, la ferveur de l'oraison, Dieu en exige à bon droit de plus grandes actions de grâce.

Et de celui que Dieu dans sa bénignité, admet plus souvent et d'une manière plus intime à la connaissance de sa bonté, de son éternité, de son immensité, de sa toute-puissance, de sa libéralité, de sa charité, de sa sagesse, de sa miséricorde, de sa justice, de sa vérité, de sa fidélité, de sa patience, de son humilité, de sa suavité et de sa noblesse, il attend une louange et plus abondante, et plus fréquente, et plus fervente.

De celui qu'il illumine dans la recherche et la connaissance d'une plus haute perfection, afin qu'il s'y exerce effectivement et y progresse de plus en plus, Dieu réclame davantage : il est nécessaire, en effet, que celui-là par ses paroles, ses exemples, ses prières et ses désirs, porte, autant qu'il le pourra, à la connaissance et à la pratique de la perfection, ceux qu'il en jugera capables.

Veillons donc, afin qu'au jour de la reddition des comptes, nous puissions rendre à Dieu avec usure chacun des dons qu'il nous aura confiés, de peur qu'il n'ordonne alors de nous les enlever, et de nous jeter misérablement dans les ténèbres extérieures, avec le serviteur paresseux qui avait enveloppé dans un linge et caché le talent du Seigneur.

JUSTE JUGEMENT DE DIEU

Il est dans les mœurs de Dieu une autre perfection, c'est qu'il ne juge pas des actions humaines sur leur apparence extérieure ; mais il les discerne toutes, dans son immense et ineffable sagesse, selon les intentions des cœurs. Et c'est selon l'intention qui les a fait naître qu'il accorde aux œuvres punition grave ou récompense excellente.

Ne jugeons donc pas non plus sur le seul témoignage de nos sens, sur ce que nous voyons ou entendons.

Que les hommes nous montrent un visage affable ou sévère, qu'ils nous parlent avec douceur ou avec rudesse, qu'ils nous fassent ou non des présents, en toute circonstance soyons attentifs non seulement à ce qu'ils font, mais à l'intention qui les fait agir, et conduisons-nous en conséquence.

Car il nous est plus utile de supporter les paroles rudes d'un ami véritable qui se propose notre amendement, que d'écouter les discours doux et flatteurs de ceux qui ne nous aiment pas vraiment, et dont le seul but est de nous plaire. *Meilleures sont les blessures que nous font ceux qui nous aiment,* dit Salomon, *que les baisers menteurs de ceux qui nous haïssent.*

VÉRACITÉ DE DIEU

Il est dans les mœurs de Dieu une autre perfection : il est véridique dans ses promesses.

D'après son propre témoignage, il est plus facile à la terre et au ciel de passer, qu'à une seule de ses paroles de changer ou de cesser d'être vraie.

Car le Seigneur Jésus ne parle jamais en vain, comme nous le faisons nous autres, mais chacune des paroles qu'il a proférées dans le temps, étaient dites en sa sagesse dès l'éternité.

Et comme il a accompli, en venant parmi nous, les obscures prédictions des prophètes touchant son Incarnation, sa Nativité, sa Passion, sa Résurrection, son Ascension et la mission du Saint-Esprit, il réalisera de même la Résurrection générale qu'il a promise, et le Jugement futur.

Il tiendra ce qu'il a promis aux Pauvres, lorsque, au dernier jour, il les élèvera sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël, et ce qu'il a promis à ceux qui pleurent lorsqu'il les consolera lui-même, comme une mère console ses enfants.

Il tiendra ce qu'il a promis aux humbles, lorsqu'il les exaltera dans la mesure où ils auront été abaissés et méprisés, et ce qu'il a promis aux superbes, lorsqu'il les humiliera autant qu'ils se seront eux-mêmes glorifiés.

Et il tiendra la promesse qu'il a faite aux opprimés, lorsque, sur le commandement de son Père, il foulera aux pieds le cou des oppresseurs.

« Car Dieu est fidèle en toutes ses paroles ; et quoi qu'il ait promis, il est puissant pour l'accomplir. »

Soyons véridiques nous aussi. Et, tout d'abord, tenons fidèlement les promesses baptismales, que nos parrains ont faites en notre nom, et qui nous obligent à persévérer dans la foi catholique, à renoncer au diable et à ses pompes, à garder les dix commandements. Tenons de même les vœux que nous avons pu faire plus tard spontanément : vœux d'obéissance, de continence, d'abstinence, de religion, etc.

Soyons vrais dans nos rapports avec le prochain. Que notre parole soit oui, oui ; non, non ; c'est-à-dire, que notre cœur soit toujours d'accord avec nos lèvres.

Soyons fidèles en nos promesses ; et si nous devons quoi que ce soit à un vivant ou à un mort, libérons-nous sans tarder de notre dette. Car Dieu exigera la vérité, et châtiera sévèrement ceux qui la méprisent.

Hélas, hélas ! qu'elle est odieuse aux hommes

cette vérité très excellente, par qui le salut vient à tous. *Or, celui qui hait la vérité hait le Christ.* Ils détestent la vérité, ils la trahissent. Et non seulement celui-là trahit la vérité, qui donne le mensonge pour la vérité, dit saint Jean Chrysostome, mais il la trahit aussi celui qui ne la dit pas librement, car il faut librement la dire ; et celui qui ne la défend pas hardiment, car il faut hardiment la défendre.

DIEU NE FAIT PAS ACCEPTION DES PERSONNES

Il est dans les mœurs de Dieu une autre perfection : il ne fait pas acception des personnes (Actes, x).

Sous l'ancienne Loi, en effet, ce n'est pas des illustres et des puissants, mais des hommes obscurs, comme Moïse, Josué, Gédéon, qu'il établit Juges de son Peuple.

Plus tard, il choisit pour les faire régner des hommes d'une humble origine, comme Saül fils de Cis, et David, le moindre d'entre ses frères, et qui paissait les brebis.

Lorsqu'il a fondé son Église, ce n'est pas des hommes nobles et de grand savoir, mais de simples pêcheurs qu'il a constitués Princes sur toute la terre, en leur confiant le gouvernement de l'Église. Ainsi que le dit l'Apôtre, *il choisit ce qui était insensé aux yeux du monde pour confondre les sages* (I Cor., I).

Aujourd'hui de même, dans la dispensation de ses grâces, Dieu ne considère ni la puissance, ni la force, ni la richesse, ni la beauté corporelle. Mais *celui-là lui est agréable, de quelque nation que ce soit, qui le craint et fait les œuvres de la justice* (Actes, X).

Ce n'est pas seulement des hommes beaux, riches, illustres, que le Seigneur appelle à la vie éternelle. C'est aussi les pauvres, les aveugles, les boiteux, les infirmes qu'il presse d'entrer. Et ce sont surtout les personnes d'humble condition qui progressent dans l'Église de Dieu et abondent en grâces spirituelles.

Au dernier Jugement il ne tiendra nul compte de la personne des rois et des princes ; il jugera avec une équité parfaite les grands et les petits, et il les glorifiera uniquement selon le degré de leur humilité et de leur charité.

Gardons-nous donc de faire acception des personnes. Il faut, comme le dit saint Grégoire, honorer l'homme, parce qu'il est homme, et fait à l'image de Dieu, et non pour rien de ce qui l'entoure, comme les richesses, les vêtements précieux, la puissance, la noblesse du nom, la multitude des amis et des parents. Et dans l'Écriture, l'acception des personnes est réputée une grande imperfection.

Qu'on n'entende donc jamais un prédicateur louer dans ses sermons la vie des riches et des grands qui ont leur consolation sur cette terre ; ni blâmer sans raison la vie des pauvres et des affligés, qui gémissent ici-bas.

A Dieu ne plaise, qu'un confesseur entende plus volontiers une personne qui jouit des avantages de la fortune, du rang social, de la jeunesse ou de la beauté, ou dont il attend quelque profit personnel ; plutôt qu'un vieillard, un pauvre, un infirme, un homme du commun, qui en aurait peut-être un plus grand besoin. Qu'il ne consacre pas plus de temps et de peine aux uns qu'aux autres. Ou, s'il s'occupe plus longuement des premiers, que ce soit seulement parce qu'ils

sont plus exposés que d'autres à pécher, et parce qu'ils peuvent entraîner au mal un plus grand nombre d'hommes.

A Dieu ne plaise non plus que ceux qui distribuent des aumônes, fassent acception des personnes. Que l'aumône soit plus abondante là où la misère est plus grande ; et que ceux qui progressent dans le bien soient aidés d'un plus grand secours.

En toute circonstance néanmoins, il faut agir selon l'enseignement de l'Apôtre (Rom. XIII) : *Rendez à chaque homme ce qui lui est dû : à qui la crainte, la crainte ; à qui l'honneur, l'honneur ;* à qui l'amour, l'amour ; à qui la familiarité, la familiarité ; selon le degré de la sainteté et selon la dignité de chacun.

DU SOIN DE DIEU POUR LES CRÉATURES

Il est dans les mœurs de Dieu une autre perfection, c'est qu'il prend soin de toutes les créatures. Deux passereaux ne se vendent qu'un denier, aucun pourtant n'est en oubli devant lui. Il con-

serve tous les vivants dans l'être et subvient sans cesse à toutes leurs nécessités. Il prend soin de la matière inerte, des herbes et des arbres qui s'en nourrissent, et de tous les animaux petits et grands qui habitent la terre, l'air ou les eaux.

Mais il a surtout soin des hommes créés à son image et à sa ressemblance. Il en a fait les membres de son Fils bien-aimé et les temples du Saint-Esprit. Il a député à chacun un ange pour veiller sur lui. Il les vivifie dans la Chair et le Sang précieux de son Fils unique. Il pourvoit aux nécessités de tous, et, chose admirable, aux besoins temporels des pécheurs, ses ennemis, plus abondamment encore qu'à ceux de ses amis.

Il prend soin des âmes du Purgatoire en permettant qu'elles soient secourues par les désirs de l'Église triomphante, par les suffrages de l'Église militante, et par les oblations des prêtres, quand même ceux-ci les offriraient indignement, et mériteraient ainsi d'être eux-mêmes condamnés.

Et bien que les prières, les aumônes, les jeûnes, les pèlerinages accomplis en dehors de la charité, ne suffisent pas à effacer les propres péchés de ceux qui les pratiquent, il est cependant permis

de croire pieusement que de telles œuvres offertes pour les âmes du Purgatoire, peuvent leur obtenir, par un effet de la bénignité divine, quelque soulagement, et même la rémission de leurs peines, en raison des mérites qu'elles eurent ici-bas.

Dieu enfin, prend grand soin des saints Anges, qu'il a établis dans une telle béatitude, et qu'il a préservés à jamais de toute expérience du mal.

Prenons soin des créatures, nous aussi, en usant de chacune selon l'ordre voulu de Dieu, de peur qu'au jour du Jugement elles ne témoignent contre nous.

Ayons soin de tous les hommes, en assumant intimement leurs joies et leurs peines, en cherchant à les soustraire à l'iniquité, et à les réconforter dans le Seigneur par nos désirs, nos prières et nos bons exemples.

Ayons soin des âmes du Purgatoire, en nous appliquant fréquemment à soulager leurs peines par des œuvres de miséricorde.

Ayons soin des Anges, afin qu'ils ne soient pas par notre faute, frustrés de la joie qu'ils doivent

recevoir des progrès que, grâce à leurs bons offices et à leur protection, nous faisons dans le bien.

Enfin, et par-dessus toute chose, prenons tendrement soin de Dieu même, faisant partout et toujours ce qu'il désire le plus que nous fassions, et ce à quoi il nous a plus particulièrement destinés.

DIEU IGNORE LE TROUBLE

Il est dans les mœurs de Dieu une autre perfection : rien ne peut le troubler. Et bien que l'Écriture parle souvent de sa colère et de sa fureur, elle veut seulement le montrer par là tirant vengeance du péché, ou soustrayant justement sa grâce à la créature.

Mais Lui-même est entièrement impassible ; il n'a pas de contraire. Sa simplicité est si parfaite, il jouit en sa propre nature d'une telle félicité, d'une si grande allégresse, que nulle perturbation ne peut l'atteindre jamais.

Nous devons donc, autant que possible, fuir tout ce qui nous trouble, car la grâce ne peut demeurer dans une âme agitée.

Mais pour garder la paix intérieure, il faut s'occuper véhémentement de Dieu. Il faut que l'amour fort comme la mort, accomplisse en nous l'œuvre de la mort, afin que, voyant les actions de ceux qui nous approchent, nous ne les voyions pas, et qu'entendant des paroles qui pourraient nous nuire ou qui sont proférées contre nous, nous ne les entendions pas, et que notre cœur ne soit pas occupé de ces choses. Que nous soyons, à l'exemple de David, comme des aveugles et des sourds, et des muets, et comme des hommes insensibles : *Ego tanquam surdus... et sicut mutus* (Ps. XXXVII, 14).

Livrons-nous donc fidèlement et avec ferveur aux choses de Dieu, et laissons les hommes à leur propre conscience, au jugement de leurs supérieurs, et à l'ultime justice de Dieu qui a dit : « La vengeance m'appartient, et je leur rendrai en temps opportun selon leurs œuvres. »

Gardons-nous encore de troubler les autres, de peur que par retour ils ne nous troublent aussi, comme il arrive souvent, et que notre conscience n'en soit tourmentée.

Car le Dieu tout-puissant qui aime la justice, ne laissera pas impunies au dernier jour les actions qui, en propageant le trouble, auront contribué à diminuer ici-bas le nombre des saintes méditations, des justes désirs, des prières et des autres bonnes œuvres, et fait tort ainsi à la catholicité, dans le ciel, sur la terre, ou au purgatoire.

DÉSINTÉRESSEMENT DE DIEU

Il est dans les mœurs de Dieu une autre perfection, c'est qu'en tout ce qu'il a fait et disposé, il a entièrement ignoré toute pensée d'intérêt ; il a uniquement considéré l'abondance de son éternelle et immense bonté, et tout ordonné pour le plus grand bien de la créature angélique et humaine.

Dans la création et la conservation des cieux, et de tout ce qu'ils renferment, ce n'est pas son avantage à Lui qu'il s'est proposé, mais bien celui des hommes et des Anges.

Quoi qu'il ordonne parmi les créatures, le beau temps ou les intempéries, la disette ou l'abon-

dance, la santé ou les épidémies, tout ce qu'il fait pour les hommes, soit qu'il leur confère, soit qu'il leur retire la Grâce ; qu'il leur donne d'être vigoureux ou débiles, pauvres ou riches ; qu'il les fasse vivre ou mourir ; qu'il permette aux bons ou aux méchants de régner, de secourir ou d'affliger les pauvres ; de juger avec équité, ou d'offenser la justice, — il fait tout, il ordonne tout, il permet tout à cause de son infinie bonté, et en vue du bien commun des hommes.

De même en tous nos désirs, oraisons, jeûnes, aumônes ; en tous nos actes, en toutes nos paroles, en tout ce que nous supportons de la part de Dieu, que notre intention soit pure.

Sans viser notre intérêt, sans chercher à plaire aux hommes, sans craindre de leur déplaire, sans même fixer notre intention sur ce que nous pourrons recevoir de grâce dans le temps présent, et de gloire dans le temps à venir, nous devons ne considérer que l'admirable bonté de Dieu, agir purement et avant tout pour elle, et en second lieu pour le salut du prochain.

Plus notre intention sera pure et fortement dirigée vers Dieu, moins nous nous arrêterons à notre propre utilité et même à celle des autres hommes, — plus nos œuvres seront agréables à Dieu et profitables à tous. Mais hélas, combien elles perdront en valeur pour Dieu, et pour l'universalité des êtres, si nous regardons en elles autre chose que la pure bonté du Seigneur.

Il séparera les grains des la paille avec son van, dit l'Évangile (Matth. III). Sa sagesse divisera le pur et l'impur; il amassera le froment seul dans ses greniers, et il brûlera la paille, c'est-à-dire qu'il ne rémunérera au ciel et ne fera servir au bien de tous, que ce qui aura été, avec une intention pure, fait, ou omis, ou souffert pour lui seul. *Le Seigneur me rendra selon ma justice,* dit David, *et selon que mes mains auront été pures devant ses yeux* (Ps. XVII).

DIEU A BIEN FAIT TOUTES CHOSES

Il est dans les mœurs de Dieu une autre perfection, en vertu de laquelle il a fait toutes ses œuvres d'une manière excellente.

Car l'œuvre du ciel et de la terre, des Anges et des hommes, et de toutes les autres créatures, est si parfaite qu'on n'en saurait concevoir de mieux ordonnée.

Souverainement parfaite est surtout l'œuvre de la Rédemption, que nul autre que Dieu, dans le ciel ni sur la terre, n'aurait pu accomplir.

« Il a porté la prudence à son comble quand il a vaincu le diable, par le bois à l'aide duquel celui-ci avait triomphé », en dissimulant jusqu'au bout la puissance divine sous la fragilité humaine. « Parce que si les démons l'eussent reconnu, dit l'Apôtre (I Cor. II), jamais ils n'auraient crucifié le Seigneur de gloire », c'est-à-dire n'auraient poussé les Juifs à le crucifier.

Et tout ce que Dieu fait aujourd'hui, soit qu'il châtie les péchés, soit qu'il les dissimule à cause de la pénitence ; soit qu'il confère ses grâces aux élus soit qu'il les leur retire ; qu'il se comporte avec l'âme fidèle tantôt familièrement, tantôt comme un étranger ; — que l'air soit froid ou chaud, qu'il pleuve, qu'il vente, que la voie soit sèche ou humide, que les fruits de la terre abondent ou périssent, — il ne serait pas possible que cela fût mieux pour le

moment, parce que l'immense sagesse de Dieu produit par une charité et une bénignité extrêmes, chaque chose au temps qui convient.

Il accomplira très parfaitement aussi l'œuvre de la rémunération, lorsqu'il attribuera à chaque péché, et à chaque membre qui aura été l'instrument de l'iniquité, sa juste peine, selon la quantité et la gravité des fautes commises ; et lorsqu'il récompensera avec justice chaque acte de bonne volonté, chaque parole, chaque exemple, en raison de l'intensité de l'amour surnaturel qui les aura produits.

Nous devons donc mettre tous nos soins, nous aussi, à accomplir le mieux possible chacune de nos actions, les faisant par la vertu de Notre Seigneur Jésus-Christ, avec tout le désir de l'Église triomphante et militante, et au nom de notre Créateur, comme si notre salut et l'intérêt de Dieu et de l'universalité des êtres dépendaient d'une seule action que nous faisons, comme si nous ne devions jamais recommencer un acte semblable, ou que nous ne dussions plus rien faire après cela.

Car chaque fois que s'introduit dans nos actions une pensée étrangère, un empressement de l'âme vers un autre objet, l'esprit se relâche dans l'œuvre présente. Par exemple, lorsque nous sommes en oraison, si à ce moment nous nous proposons d'écrire, ou d'entreprendre quelque autre travail, notre attention à la prière diminue, et nous quittons bientôt ce que nous avions commencé.

BÉNIGNITÉ DE DIEU

Il est dans les mœurs de Dieu une autre perfection, qui le porte à ne juger aucun homme d'après sa malice ou bien sa justice passée ou future, mais d'après l'état présent de son âme.

C'est ainsi qu'il n'a pas condamné Paul à cause de sa malice antérieure, ni sauvé Judas à cause de sa justice passée.

Mais nous autres, misérables, quels que soient les progrès que quelqu'un fasse dans les vertus ou la sainteté, nous ne laissons pas que de nous rappeler souvent son injustice d'autrefois. Par contre si le juste vient à s'écarter de la voie de la justice

en un point quelconque, ne serait-ce qu'une fois, — même s'il s'en repent, nous ne nous souvenons plus de sa sainteté.

De même Dieu ne punit jamais deux fois pour la même faute si un premier châtiment suffit, et si la correction suit la peine.

Et nous, misérables que nous sommes, nous infligerions, si c'était en notre pouvoir, cent châtiments plus terribles, pour une seule injure qui nous est faite.

L'AME DOIT SE CONFORMER A DIEU

L'âme fidèle doit mettre tous ses efforts à se conformer le plus possible aux mœurs divines, dont nous venons de parler.

Car, plus elle aura été conforme à son Créateur en ce siècle, plus elle lui sera semblable dans la vie future ; et plus elle lui sera semblable, plus grande sera sa béatitude, et plus elle donnera de gloire à Dieu et sera utile à toute créature.

Dès maintenant il convient que l'âme fidèle soit dans la joie, car elle possédera ces mœurs de Dieu dans la vie éternelle, *lorsque nous serons semblables à Lui, et que nous le verrons tel qu'Il est.*

PRIÈRE

O Dieu très doux, qui prévenant notre désir, avez imprimé votre image dans notre âme, nous vous prions au nom de tout ce que Vous êtes, et par tout ce que Vous êtes, de daigner aussi imprimer miséricordieusement en nous, vos mœurs divines ; afin que ne soit pas perdu pour nous votre labeur, et que notre vie ne soit pas vaine ou livrée au péril, si nous ne faisons pas servir à notre fin véritable, le soin que Vous prenez de nous.

NOUS NE POUVONS IMITER DIEU EN TOUTES CHOSES

Dans les mœurs divines d'autres perfections se trouvent encore, qui sont inimitables et que nous

pouvons seulement admirer. Ainsi : Lui seul connaît les secrets des cœurs ; seul il se connaît et s'aime parfaitement ; seul il jouit pleinement de lui-même, et trouve en soi la louange qui lui convient ; seul il se suffit et n'a besoin de rien en dehors de Lui.

Il est le seul dont tout bien procède ; le seul en qui consiste la béatitude de tous. Éternel, incréé, lui seul habite une lumière inaccessible. Lui seul a pu faire quelque chose de rien ; lui seul conserve toutes choses dans l'être.

Lui seul remet les péchés. Seul il sait l'heure du Jugement. Lui seul connaît le nombre des élus, ce Dieu qui soit béni. Amen.

ACHEVÉ D'IMPRIMER POUR LA LIBRAIRIE DE L'ART CATHOLIQUE LE XXV OCTOBRE MIL NEUF CENT VINGT ET UN PAR PROTAT FRÈRES DE MACON.

s moeurs divines
ain tr) # 5332

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
10 ELMSLEY PLACE
TORONTO 5, CANADA.
5332.